

L'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada, porte-parole des traducteurs et des traductrices littéraires à travers le pays

Par Lisa Carter, trad. a. (Canada) et vice-présidente de l'ATTLC, région de l'Ontario

Traduction James Boake, trad. a. (Canada)

Étant donné la dualité culturelle et linguistique du Canada, vous trouverez peut-être surprenant que la traduction littéraire soit un phénomène assez récent au pays. Essentiellement, cet art n'a vu le jour qu'au cours des années 1970, en réaction à la crise du FLQ au Québec. Quand cette situation politique a fait les manchettes, les éditeurs ont commencé à vouloir supprimer la barrière culturelle en faisant traduire les œuvres littéraires écrites en français pour un public anglophone. Bon nombre des traductrices et traducteurs qui ont participé à ces premières activités (notamment Patricia Claxton, qui travaille toujours comme traductrice, et feu Philip Stratford) ont fondé l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC) en 1975, afin de partager leurs expériences et de promouvoir leurs objectifs.

L'ATTLC prévoit, dans son règlement, sept objectifs précis qu'elle cherche à réaliser par des moyens divers. Bon nombre des activités de l'association sont destinées à soutenir plusieurs objectifs à la fois. Cependant, nous allons les examiner l'un après l'autre.

1. Représenter et appuyer les traducteurs et les traductrices littéraires du Canada.

L'ATTLC assure une représentation officielle auprès de plusieurs instances, afin de mettre en valeur divers aspects qui intéressent ses membres. Elle participe notamment à la Commission du droit de prêt public, qui fixe et effectue des paiements aux auteurs pour la reproduction et l'usage publics de leurs ouvrages. Grâce à des efforts conjoints, on a réussi à obtenir 50 p. 100 des paiements relevant du droit de prêt public pour les traducteurs et les traductrices. L'association collabore également avec la Conférence canadienne des arts, un groupe de défense qui exerce actuellement des pressions en vue d'assurer la « reconnaissance sociale » des artistes par la mise en œuvre de différentes politiques relatives aux impôts et à l'assurance-emploi. L'ATTLC est aussi membre actif de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), qui fait valoir les intérêts moraux et matériels des traducteurs et traductrices à travers le monde.

2. Faire respecter les normes élevées de qualité dans le domaine de la traduction littéraire.

Grâce à des initiatives telles que le Prix de traduction John-Glassco, l'ATTLC est déjà bien connue pour ses normes élevées. Chaque année depuis 1982, elle décerne un prix de 1 000 \$ pour la première traduction littéraire d'un livre dans l'une des langues officielles. La bonne réputation de l'ATTLC lui a valu une invitation à aider à décerner les prix littéraires de Radio-Canada/CBC 2004 en participant au jury de sélection des traducteurs et traductrices pour les ouvrages gagnants. Enfin, les éditeurs et les auteurs à la recherche de traductrices et traducteurs compétents communiquent souvent avec le bureau de l'ATTLC pour obtenir des recommandations.

3. Promouvoir les relations et les échanges entre traducteurs et traductrices littéraires.

Avant son AGA tenue en juin de chaque année, l'association tient un mini congrès où les membres peuvent faire du réseautage, en plus d'échanger des informations. En 2005, l'ATTLC a collaboré avec la *American Literary Translators Association* (ALTA) pour tenir un congrès sensationnel de quatre jours à Montréal.

Par ailleurs, pour alimenter les échanges et réunir les membres éparpillés un peu partout au pays, l'association publie *Topica*, un

Suite à la page 3

À l'intérieur...

L'école de traduction et d'interprétation célèbre ses 35 ans	Page 3
Une traversée culturelle	Page 4
Félicitations aux nouveaux agréés	Page 5
Centre international de traduction littéraire de Banff	Page 6
Mots traduits dans la rue	Page 7
Calendrier des activités	Page 7
Résultats du questionnaire du dernier numéro	Page 8

listserv diffusé par courriel, et un bulletin d'information intitulé *Transmission*.

4. Définir, faire reconnaître et protéger les droits professionnels des traducteurs et traductrices littéraires.

L'ATTLC réalise cet objectif notamment au moyen d'un contrat type qu'elle a fait rédiger par Marian Hebb, qui est sans doute la meilleure avocate du Canada en matière de propriété intellectuelle. Les membres de l'association et du grand public peuvent utiliser ce contrat type comme ligne directrice pour effectuer une comparaison avec les contrats que peut proposer un éditeur, ou peuvent s'en servir tel quel.

La principale réalisation de l'association jusqu'à ce jour est certainement le fait d'avoir fait reconnaître aux traductions, dans la *Loi sur le droit d'auteur du Canada*, la qualité d'ouvrages littéraires.

5. Promouvoir la traduction littéraire partout au Canada.

L'ATTLC assure la promotion de la traduction littéraire en parrainant des activités à travers le pays et en y participant. Ces manifestations comprennent notamment : *Mots en mouvement*, une invitation à traduire la poésie que proposent les membres chaque année à Montréal, au printemps; *Metropolis bleu*, un festival littéraire international qui a lieu tous les ans à Montréal, au printemps également; *Word on the Street*, un festival annuel de livres et de revues tenu en plein air, présenté simultanément dans cinq villes canadiennes avec la participation de l'ATTLC à Calgary et à Toronto; le *Side by Side Festival Côte à Côte*, un festival de traduction littéraire organisé tous les ans au Nouveau-Brunswick; les fêtes de la Journée mondiale de la traduction dans le cadre du mini congrès annuel de l'Université de l'Alberta; et d'autres séances de lecture et tables rondes qui sont organisées tout au long de l'année.

6. Faire connaître la littérature canadienne à l'étranger.

Dans le cadre du programme de résidence, unique en son genre, organisé au Centre international de traduction littéraire de Banff (BILTC), des traducteurs et traductrices du Canada, des États-Unis et du Mexique se réunissent pour discuter de la traduction et pour travailler directement avec les auteurs. Bon nombre de membres de l'ATTLC ont participé à ce programme, qui sert à faire connaître la littérature canadienne aux publics étrangers. L'association est aussi membre du conseil consultatif du BILTC et, dans ce rôle, elle aide à sélectionner des traducteurs et des traductrices et à façonner l'avenir du Centre.

7. Faire progresser la traduction littéraire au Canada et rehausser l'image des traducteurs et traductrices littéraires.

Le fait même que l'association existe et poursuit toutes les activités susmentionnées permet de réaliser ce dernier objectif crucial.

Les personnes que la *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* définit comme citoyens canadiens ou résidents permanents au Canada ont le droit d'adhérer à l'ATTLC. Pour devenir membre à part entière, on doit toutefois avoir à son actif la publication de la traduction d'au moins un livre ou ouvrage semblable, non publié à ses frais, ou avoir fait des traductions comparables sur des supports autres que des livres. Pour être stagiaire de l'ATTLC, on doit être

étudiant(e) en traduction ou en littérature. Quant aux associés de l'ATTLC, il suffit qu'ils s'intéressent à la traduction littéraire et désirent côtoyer les personnes qui en font. Les différents types d'adhésion se distinguent principalement par le fait que les stagiaires et les associés n'ont pas droit de vote.

À l'heure actuelle, l'association compte plus de 200 membres qui vivent un peu partout au Canada et travaillent dans toute une gamme de langues, y compris le français, l'anglais, l'allemand, le russe, l'espagnol, l'arabe, le roumain, l'italien, le portugais, le mandarin, le hollandais, le polonais, le danois, le lituanien, le hongrois, le yiddish, le persan et le serbo-croate. Bien que la combinaison de langues la plus importante soit toujours celle du français et de l'anglais, on s'intéresse de plus en plus aux langues qui reflètent la diversité actuelle du Canada.

En somme, l'ATTLC est une association professionnelle qui offre, à ses membres et à toute la profession, de nombreux avantages directs et indirects. Si vous voulez en devenir membre, vous pouvez obtenir de plus amples renseignements et des formules d'inscription en visitant le site Web de l'ATTLC au www.attlc-ltac.org.

L'école de traduction et d'interprétation célèbre ses 35 ans

Par David Lowe, directeur, Traducteurs salariés
Traduction Marie Wermenlinger, trad. a. (Canada)

L'école de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa a célébré son 35^e anniversaire le samedi 16 septembre dernier, dans le cadre des Retrouvailles de l'université, à Ottawa. L'événement, qui a réuni plus de 150 personnes, a également été l'occasion de souligner la carrière de trois professeurs, Jacqueline Bossé-Andrieu, Jean Delisle et Roda Roberts, qui prennent leur retraite.



Photo : Université d'Ottawa

Jean Delisle

Tous les secteurs où s'exercent les professions langagières - gouvernements, sociétés privées et publiques, universités et associations professionnelles - étaient représentés, de même que les étudiants actuels, les diplômés et, bien sûr, les professeurs d'hier et d'aujourd'hui.

Les participants ont renoué avec leurs collègues d'antan et fait de nouvelles connaissances. Une mystérieuse « voix du passé », celle de Brian Harris, ancien président de l'ATIO et professeur, nous est parvenue depuis Valence, en Espagne, sous forme d'un message audio dans lequel il transmettait ses meilleurs vœux à tous.

L'ATIO souhaite à l'école de connaître le même succès pendant encore 35 ans.

Une traversée culturelle

Par Agnès Whitfield, trad. a. (Canada)

C'est au milieu des années 1960 que je suis tombée sous le charme du français. Après seulement deux ans de cours de langue à l'école secondaire, je suis partie de Peterborough avec une trentaine de camarades de classe dans le cadre d'un échange interprovincial pour passer deux semaines à Baie-Comeau. Nous sommes montés dans le train un beau matin de juillet à la petite gare de Port Hope, au bord du lac Ontario, pour n'arriver que tard dans la nuit à Rimouski. Tôt le lendemain matin, nous nous sommes embarqués sur le premier traversier pour la Côte Nord. Quand j'ai vu les hautes cheminées fumantes de la gigantesque papeterie surgir de la brume du port de Baie-Comeau, j'ai eu l'impression d'arriver dans un autre monde. Ma nouvelle camarade, Lise Tardif, et sa famille m'ont accueillie chaleureusement. Lorsque mon français trébuchait, ils étaient toujours prêts à venir à ma rescousse. Les mystères d'une nouvelle langue, le charme des chansonniers québécois comme Gilles Vigneault et Félix Leclerc, la conscience que le français faisait partie de mon patrimoine, tout se conjugait pour me séduire. Quelques années plus tard, je ferai un bac en français à l'Université Queen's, je passerais un an à l'Université de Besançon et je retournerais en France pour faire une maîtrise à l'Université de Paris IV-La Sorbonne. Cependant, le Québec resterait toujours mon premier amour. Je rédigerais aussi une thèse de maîtrise sur les œuvres de Victor-Lévy Beaulieu sous la direction du grand écrivain québécois Gérard Bessette, professeur à l'Université Queen's, puis je m'inscrirais en 1974 au doctorat en littérature québécoise à l'Université Laval.

C'est là, dans la ville de Québec, que j'ai pris conscience que l'on pouvait faire carrière en traduction. Le Bureau des traductions du gouvernement fédéral était alors en plein recrutement. En voyant l'annonce pour traducteurs de l'anglais vers le français, j'ai pensé aux deux cours de thème que j'avais suivis à l'Université Queen's, et qui m'avaient beaucoup plu. Je me suis dit qu'un travail comme traductrice me permettrait de gagner ma vie et de perfectionner mon français. J'ai donc posé ma candidature. C'est au bureau de l'avenue St. Clair, à Toronto qu'a commencé ma formation sur le tas, ardue, mais gratifiante. Notre module était responsable de la traduction de matériel pédagogique ainsi que de documents administratifs et techniques pour l'École d'état-major des Forces armées. Tout un défi pour la quantité et la rapidité d'exécution! Cela pouvait aller de textes sur les sous-marins nucléaires et les bombardiers aux documents de génie et d'administration militaires, en passant par les recettes de cuisine pour combler l'appétit des soldats sur la Base de Borden. De prime abord, tous ces sujets n'avaient rien de très littéraire, mais ils servaient à nourrir ma curiosité, cette faculté qui fait partie de la vocation de traducteur. En outre, le fait de traduire environ un million de mots vers ma langue seconde durant presque trois ans allait marquer un point tournant dans ma vie linguistique. Le français devenait, de facto, ma principale langue d'écriture. Je passais mes journées à traduire de l'anglais vers le français, et mes soirées à rédiger ma thèse sur le roman québécois contemporain. En 1978, j'ai été admise comme membre agréée (anglais-français) de l'ATIO. C'est grâce à cette combinaison d'expérience professionnelle et de formation



Le métier du double *Portraits de traductrices et traducteurs littéraires*

Sous la direction de Agnès Whitfield
Éditions Fides, 2005

Collection Nouvelles études québécoises

ISBN 2-7621-2665-7

390 pages

26,95 \$

universitaire que j'ai décroché mon premier poste universitaire en 1980 : le département d'Études françaises de l'Université Queen's recherchait un(e) spécialiste en littérature québécoise qui pouvait également coordonner son programme de traduction.

L'occasion de faire de la traduction littéraire et de passer à l'anglais comme langue cible s'est présentée lorsque je suis devenue professeure à l'Université York. En 1991, la maison d'édition Coach House Press a eu le projet de publier une traduction de *Venite a cantare*, un roman de l'écrivain québécois Daniel Gagnon. Le traducteur pressenti étant décédé, l'auteur, qui avait lu de ses œuvres au collège universitaire Glendon dans le cadre d'une exposition de ses portraits d'écrivaines et écrivains québécois, a suggéré mon nom à l'éditeur. Je craignais que la traduction ne fasse appel à des parlars et à des registres avec lesquels je n'étais pas nécessairement à l'aise, mais en fait j'ai découvert qu'il s'agissait d'un texte très poétique, et d'un beau niveau de langue. J'étais contente de trouver un défi à ma mesure. Cette traduction m'a valu d'être finaliste au Prix du Gouverneur général, mais surtout, en vivant comme en osmose toute cette langue poétique, j'ai eu le goût d'écrire moi-même. Par la suite, j'ai publié un recueil de poèmes et un récit poétique aux éditions Le Nordir et un autre recueil aux Écrits des Forges. Curieusement, dans un de ces chassés-croisés linguistiques qui ont caractérisé ma carrière, maintenant que je vis en français, je me tourne de plus en plus vers l'anglais comme langue littéraire

et professionnelle. Par ailleurs, si la poésie retenait mon attention, dans ma carrière de traductrice et d'enseignante j'ai voulu m'engager encore plus intensément dans l'organisation matérielle de la profession. En tant que présidente de l'Association canadienne de traductologie pendant deux mandats consécutifs de 1995 à 1999 à l'Université de Sherbrooke, j'ai signé une entente avec Yves Gambier, le président d'alors de la Société européenne de traductologie (EST), pour favoriser les échanges entre chercheurs, et j'ai mis sur pied, de toutes pièces, et malgré une certaine timidité chez les membres, les très beaux Prix Vinet-Darbelnet récompensant la meilleure thèse, le meilleur article et le meilleur livre parus au cours de l'année dans le domaine. Afin de faire mieux connaître la traduction littéraire au grand public, j'ai été responsable, comme membre du conseil de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada de 1999 à 2002, de l'organisation d'une série de lectures d'œuvres et d'ateliers à travers le Canada grâce aux subventions que j'ai obtenues du Conseil des Arts.

Un hommage à nos traducteurs et traductrices littéraires

L'idée de publier les volumes de portraits *Writing between the Lines* (Wilfrid Laurier University Press) et *Le Métier du double* (Fides, CRILCQ) est née de mon désir de mettre en valeur le bel apport culturel de nos éminents traducteurs et traductrices francophones et anglophones. Je voulais donner une occasion à ces passeurs trop souvent laissés dans l'ombre de parler eux-mêmes de leur travail, de raconter leur histoire. Qu'est-ce qui les a amenés à devenir traducteurs littéraires? Quels ont été leurs plus grands défis? Comment conçoivent-ils l'acte de traduire? Mon but était de mettre en valeur le travail des traductrices et traducteurs dont les œuvres ont été reconnues par leurs pairs et qui ont contribué de façon importante au développement de la traduction littéraire. Je tenais aussi à ce que tous les domaines de la traduction littéraire soient représentés, allant de la poésie à la prose en passant par le théâtre et la littérature jeunesse. La présentation en portrait offrait un excellent cadre pour souligner à la fois la variété des itinéraires personnels et l'ampleur des

réalisations collectives. Faire reconnaître leurs droits d'auteur, mettre sur pied une association professionnelle, persuader un éditeur de publier une traduction, négocier un contrat, promouvoir les traductions dans des magazines et revues littéraires, encourager la création de cours et de stages, la liste des nombreuses implications professionnelles de nos traductrices et traducteurs est longue. Il faut se rappeler que ces années (de 1970 jusqu'à aujourd'hui) ont été des années fondatrices dans l'histoire de la traduction littéraire au Canada. En parcourant les différents portraits brossés par des universitaires reconnus, *ad mare usque ad mare*, on découvre comment nos talentueux traducteurs ont trouvé leur voie (et sans doute aussi leur voix) à travers les nombreux défis qu'ils ont relevés. Leur ferveur et leur rigueur sont palpables dans leurs entrevues. On admire leur grande érudition et on vibre à leur passion des lettres. On découvre les facettes insoupçonnées de leur généreuse contribution, comme intermédiaires dynamiques, à l'avancement de nos littératures anglophone et francophone.

Les outils de référence bibliographiques incluent rarement des données sur les traducteurs. Il est donc pratiquement impossible de reconstituer la liste exhaustive des œuvres traduites par un traducteur. Pour combler cette lacune, chaque portrait comprend une bibliographie complète établie grâce aux informations fournies aimablement par les traducteurs eux-mêmes. En rendant hommage à nos traductrices et traducteurs les plus éminents, en soulignant leurs nombreuses réalisations, ces deux livres visent à faire mieux comprendre l'art de la traduction, et à stimuler des recherches dans ce champ d'études. Aux étudiants et étudiantes qui pensent faire carrière en traduction, ils fourniront en outre une mine de renseignements. J'espère que tous les lecteurs de ces ouvrages auront autant de plaisir à découvrir ces portraits que j'en ai eu à les voir naître. Pour ma part, en tant que titulaire pour 2006-2007 du poste de chercheuse virtuelle auprès du Bureau de soutien aux langues officielles de Patrimoine Canada, j'ai le bonheur de poursuivre mes recherches en examinant la contribution de la traduction littéraire à la promotion et à la reconnaissance de la dualité linguistique.

FÉLICITATIONS!

AGRÉÉS PAR VOIE D'EXAMEN DU CTIC EN TRADUCTION

Français-Anglais
Victoria Ralph

Français-Espagnol
Edward Wehner

Anglais-Chinois
Selina Kan

Anglais-Croate
Goranka Šubašić-Muharemaj

Anglais-Turc
Behiye Cinkilic
Murat Kandemir
Şükrü Koyupinar

Anglais-Ukrainien
Yuriy Kovalenko

Grec-Anglais
Effrossyni Fragkou

Macédonien-Anglais
Gordana Panoska

Norvégien-Anglais
John Coakley

Turc-Anglais
Behiye Cinkilic
Murat Kandemir
Ekrem Kolcuoglu
Şükrü Koyupinar



AGRÉÉES SUR DOSSIER EN TRADUCTION

Anglais-Français
Dominique Nanoff

Anglais-Espagnol
Silvia Yáñez

Centre international de traduction littéraire de Banff

Par Jorge Enrique Prieto, étudiant en traduction (ATIO)

Le stage de trois semaines que j'ai eu le privilège de faire au Centre international de traduction littéraire de Banff pendant l'été 2006 a été pour moi une expérience enrichissante et inoubliable. Dans le décor spectaculaire des Rocheuses canadiennes, le Centre de Banff est un endroit idéal pour mener à bien un projet de traduction littéraire.

Parmi les participants au stage, figuraient quinze traducteurs venant du Canada, d'Israël, d'Italie, du Mexique, des Pays-Bas, de Slovaquie, d'Espagne et des États-Unis, huit écrivains invités du Canada et des États-Unis et trois étudiants de chacun des trois pays de l'Amérique du Nord. Le Centre de traduction était animé par quatre traducteurs en résidence, Linda Gaboriau et Daniel Poliquin, du Canada, Michael Henry Heim, des États-Unis, et Silvia Pratt, du Mexique. On ne peut mesurer l'importance de leur contribution ni le temps qu'ils ont consacré à cette activité : leur disponibilité était entière lorsque l'on avait besoin de leur aide et de leurs conseils. Enfin, les coordonnatrices des programmes du Centre de Banff, sous la direction de Kim Mayberry, se sont montrées extrêmement compétentes et toujours prêtes à aider afin de rendre notre séjour des plus agréables.

En plus de me permettre de travailler avec des traducteurs littéraires reconnus, de bénéficier de leur expérience et de développer des liens d'amitié avec certains d'entre eux, le stage m'a également permis d'atteindre l'objectif que je m'étais fixé : traduire un conte en anglais et en espagnol.

Pendant la deuxième année de mon programme de maîtrise en traduction à l'Université d'Ottawa, j'ai pris connaissance de l'existence d'une bourse pour effectuer un stage de trois semaines au Centre de Banff grâce à Luise von Flotow, professeure, à qui j'exprime la plus grande gratitude pour son appui constant. Pour être accepté à ce programme, je devais soumettre un extrait de 5 à 10 pages d'une traduction vers l'anglais. En consultation avec Luise, j'ai décidé de traduire un conte intitulé « Regarde, regarde les lions » de l'écrivain haïtien-québécois Émile Ollivier (1940-2002). Ce conte se trouve dans un recueil publié sous le même titre et relate essentiellement l'expérience à la fois comique et dramatique d'un exilé haïtien à Montréal.

J'ai choisi de traduire ce conte parce que, jusqu'à présent, très peu d'auteurs haïtiens-canadiens ont été traduits en anglais et parce que M. Ollivier, dans son œuvre, s'est constamment préoccupé de la dignité des personnes, de la justice sociale et de la démocratie. De plus, Émile Ollivier écrit du point de vue d'un immigrant et fait voir quelques-unes des difficultés de son insertion dans une nouvelle société. Étant moi-même en quelque sorte un immigrant au Canada - je suis Colombien-Canadien et j'ai toujours été en contact avec les deux cultures - j'ai vécu l'expérience de l'intégration. Compte tenu de l'accroissement du nombre d'immigrants au Canada, je crois que l'on aura de plus en plus à

dire au sujet de la façon dont ces nouveaux Canadiens sont accueillis et traités. À mon avis, la publication et la traduction d'œuvres littéraires contribuent grandement à faire entendre ces voix dans un pays qui devient de plus en plus multiculturel. En outre, c'est probablement une excellente façon de faire prendre conscience des causes et de l'impact de la stigmatisation et de la marginalisation sociales. J'aimerais faire plusieurs traductions semblables dans le but de publier éventuellement une anthologie.

Même si j'ai pu achever la traduction en anglais ainsi qu'en espagnol de « Regarde, regarde les lions », notamment grâce à la contribution d'autres traducteurs, la tâche s'est pourtant avérée ardue. Il a été en effet particulièrement difficile de refléter le style d'Émile Ollivier en anglais. Traduire des phrases sans verbe, des descriptions extrêmement longues et détaillées et un vocabulaire de cirque sont parmi les défis auxquels j'ai dû faire face. Il m'a fallu relire et réviser plusieurs fois ma traduction en anglais pour m'assurer du caractère idiomatique de celle-ci. La traduction en espagnol a été un peu plus facile, tout spécialement parce que le français et l'espagnol sont plus proches en ce qui concerne la syntaxe et le vocabulaire.

En tant que débutant, il m'a été extrêmement utile de pouvoir faire revoir mes textes par plusieurs traducteurs et ainsi profiter de leurs commentaires aussi bien négatifs que favorables sur mon travail. À cause des défis découlant des références culturelles, du choix des mots, des limites d'une langue, des sens cachés, des jeux de mots, la traduction littéraire exige que l'on soit non seulement bon écrivain mais également lecteur attentif et habile documentaliste.

Je garderai de très bons souvenirs de mon stage de l'été 2006 au Centre de Banff. Ce stage a été pour moi une excellente initiation à la traduction littéraire et j'ai bien l'intention de continuer dans ce domaine tout en poursuivant d'autres intérêts. Grâce aux grands efforts de Linda Gaboriau et des personnes chargées de son organisation, le stage a été une expérience enrichissante et inoubliable. De fait, elle a accru mon intérêt pour la traduction littéraire.

Le Conseil d'administration
de l'Association des traducteurs et interprètes
de l'Ontario
fait part du décès de

Gérard Caron

Candidat à l'agrément en traduction,
cotisant de l'ATIO depuis 1995

Mots traduits dans la rue

Par Lisa Carter, trad. a. (Canada), et vice-présidente de l'ATTLC, région de l'Ontario

Traduction Bernard McNicoll, trad. a. (Canada)

Les rues de cinq villes canadiennes – Calgary, Halifax, Kitchener, Toronto et Vancouver – s'animent chaque année à l'automne (le dimanche 24 septembre, cette année), dans le cadre du festival *The Word on The Street*, le « plus grand festival annuel de livres et de magazines en plein air du Canada ». L'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada (ATTLC) a tenu un stand au festival de Toronto pour rehausser l'image de la traduction en général, et de la traduction littéraire en particulier, et sensibiliser le public.

Cette année, le festival s'est déroulé à Queen's Park, à Toronto, de 11 h à 18 h; on prévoyait accueillir quelque 200 000 visiteurs! Il y avait plus de 250 stands d'exposants : des libraires, des éditeurs de livres, des bibliothèques, des établissements d'enseignement, des organisations d'alphabétisation, des éditeurs de magazines, des organisations multimédia et des organisations de rédaction – bref, tous les intervenants dans les domaines de la rédaction et de l'alphabétisation. L'entrée à ce festival est toujours gratuite; les visiteurs ont parcouru les stands, feuilleté et acheté les tout derniers ouvrages, et visité les salles où des auteurs tenaient des séances de lecture et des discussions.

Le stand de l'ATTLC avait pour thème « *Words from Around the World* », pour illustrer le fait qu'une grande partie de ce que les gens lisent n'est pas forcément écrite initialement en anglais, mais que cela leur parvient par l'entremise de l'art du traducteur. Des membres étaient sur les lieux pour parler de nos activités, distribuer des brochures et donner de l'information aux membres potentiels, et exposer des traductions publiées de poésie et d'œuvres de fiction canadiennes et internationales.

L'ATTLC participe à ce festival à Toronto et Calgary depuis plusieurs années; elle juge que cette activité en vaut la peine et accueille généralement plus de 100 visiteurs au stand.

Les traducteurs littéraires doivent saisir toutes les occasions qui leur sont offertes pour parler au monde de leurs activités, se mettre en valeur comme de véritables auteurs et vanter leurs succès publiés. Après tout, si nous ne passons pas le mot, qui le fera? Le festival *The Word on the Street* est une activité idéale, prestigieuse, où nous pouvons faire précisément cela.

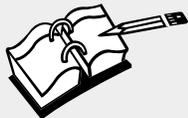
Calendrier des activités

✓ NOVEMBRE 2006

3-5 novembre 2006 : Comité FIT pour l'interprétation et la traduction judiciaires

8ème forum international
Zurich, Suisse

Renseignements : www.forum-zuerich.ais-oeg.com



✓ DÉCEMBRE 2006

5-6 décembre 2006 : VIème Colloque sur la traduction et l'interprétation à Cuba et au Canada Interculturalité et rapports linguistiques

La Havane, Cuba

Renseignements : http://www.cttic.org/f_infolangind.htm

8 décembre 2006 : Dîner de Noël de l'ATIO

The Westin Harbour Castle
Toronto

15 décembre 2006 : Dîner de Noël de l'ATIO

Centre national des arts
Ottawa

✓ AOÛT 2008

1-7 août 2008 : XVIIIème Congrès mondial de la FIT
Shanghai, Chine

Renseignements : www.fit2008.org

InformATIO

Publié par :

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : 613-241-2846 / 1-800-234-5030

Télé. : 613-241-4098

Courriel : InformATIO@atio.on.ca

Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1550

Imprimeur : Imprimerie Plantagenet

Graphiste : More In Typo & Design Ltd.

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan, Ilse Wong

Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Richard Bastien, James Boake, Lisa Carter, David Lowe, Nancy McInnis, Bernard McNicoll, Jorge Enrique Prieto, Marie Wermenlinger, Agnès Whitfield.

Résultats du questionnaire du dernier numéro

Par Nancy McInnis, vice-présidente, directrice, traducteurs indépendants

Traduction Richard Bastien, trad. a. (Canada)

Seulement 84 personnes (environ 6 % de nos membres) ont répondu au questionnaire sur les vacances. Comme les projets de voyage occupent une place importante dans les réponses, doit-on conclure que tous les autres avaient déjà fait leurs valises ?



Des 84 réponses, 17 provenaient de personnes se proposant de tirer profit de la bonne performance du dollar canadien en voyageant outre-mer ou aux États-Unis. Un tiers des répondants envisageaient de voyager au Canada et seulement quelques-uns projetaient de ne pas aller plus loin qu'au chalet ou dans leur jardin.

Peu d'entre vous seront surpris d'apprendre que les membres de l'ATIO ont beaucoup d'entregent. Des 84 répondants, 33 ont signalé que le week-end idéal est celui que l'on passe en compagnie de la famille et des amis. Et il n'en est même pas un pour afficher sa propension à rechercher la solitude et à se contenter d'un livre et d'un bon verre!

Nous sommes également une tribu de romantiques (à moins qu'il ne s'agisse d'aventuriers) puisque près de la moitié des répondants ont révélé que le week-end de rêve prend la forme d'une escapade. Cela peut-il expliquer le nombre élevé de ceux qui projettent de voyager au Canada cet été?

La question portant sur les activités estivales que prisent le plus les membres n'a produit qu'un simple récapitulatif des réponses aux deux premières questions. Près de la moitié des répondants ont dit adorer les ballades en voiture et autres voyages semblables, et un quart - ceux qui ont le plus d'entregent - préférer un barbecue ou un pique-nique.

Et même si je suis convaincue que bon nombre de parents se réjouissent de voir les gamins remonter à bord de l'autobus scolaire en septembre, personne n'a admis faire le décompte des jours avant la rentrée scolaire.